

Resisting Bodies

Lawrence Abu Hamdan, Saâdane Afif,
Kader Attia and Teresa Margolles

|

22 mai - 10 juillet, 2021
Vernissage le 22 mai, 16h-19h



Lawrence Abu Hamdan, *For the Otherwise Unaccounted* (détail), 2019

"Your body is a battleground". Ce mot d'ordre reste pertinent aujourd'hui, aussi exact qu'il a pu l'être pour les artistes et théoriciennes féministes de la fin des années 1980. Les implications sociales, politiques, sexuelles et raciales de ce message sont toujours autant d'actualité. Toutefois, de nouvelles questions sont soulevées, parfois troublantes, comme le fait de questionner la place de l'âme dans ce 'champ de bataille' ou d'interroger la profondeur à laquelle les traumatismes peuvent pénétrer nos coeurs et nos esprits au point d'ébranler les racines de notre culture et les croyances fondamentales de notre société. Pouvons-nous vraiment compatir à la douleur d'autrui ou sommes-nous emprisonnés dans des compartiments dont l'hermétisme est défini par nos privilèges et par l'expérience de nos propres vies ? La question la plus troublante de toutes : les cicatrices peuvent-elles persister au-delà d'une vie, d'une période donnée et être transmise aux générations futures ? Les artistes ont trouvé un sens de la transcendance et de la résilience face à ces questions, une notion de réparation ou une manière de se connecter avec son passé, avec notre mémoire collective, créant un lien avec quelque chose de plus grand que l'expérience subjective isolée, sous la forme d'une parenté collective ou d'une lignée spirituelle.

Lawrence Abu Hamdan présente *For the Otherwise Unaccounted*, un répertoire de taches de naissance se révélant être bien plus que de simples éléments d'identification. Certains pensent que ces caractéristiques particulières de la peau sont liées à la réincarnation, et seraient les stigmates d'une vie antérieure. Avec ce projet, l'artiste insiste sur la partie spirituelle ancrée dans nos corps, et sa capacité à voyager d'une existence à l'autre, gardant le souvenir de vies passées notamment à la suite de morts violentes ou tragiques. Il s'est inspiré des recherches de Dr Ian Stevenson - qui se concentre sur les traces de réincarnation pour faire la chronique d'une collectivité d'individus ayant subi des injustices ou des violences oubliées par l'histoire.

La notion de réparation se trouve au coeur de plusieurs oeuvres de **Kader Attia**, témoignant d'une guérison partielle où les traces de traumatismes restent visibles. Un objet réparé, tel que le plat à tajine en terre cuite exposé dans l'exposition sous le titre *Visagéité* est une métaphore des processus culturels, historiques et émotionnels de réparation face au traumatisme postcolonial. L'objet met à nu ses cicatrices, s'opposant à une logique occidentale de restauration immaculée, une forme symbolique de déni du passé. Comme l'a



Teresa Margolles, *Viento Negro* (détail), 2019

remarqué Françoise Vergès à propos des oeuvres précédentes de **Kader Attia**, le traumatisme engendré par l'héritage colonial s'est transmis de génération en génération, affectant ceux qui sont nés après la fin de cette période. Chaque réparation témoigne à la fois d'une forme initiale -avant la fracture- et de l'état suivant qui résulte d'un épisode de l'histoire de l'objet. En rendant visibles les « blessures », l'artiste engage un dialogue qui réclame l'empathie du spectateur.

L'installation monumentale *Viento Negro* de **Teresa Margolles** met en pratique la méthode de travail de l'artiste consistant à incorporer la matière et les traces corporelles de violence au coeur même de son oeuvre. L'artiste évoque la présence littérale et symbolique de la chair : la boue utilisée pour modeler chacune des 1500 briques est brassée avec un tissu ayant recouvert un cadavre à la frontière colombienne. Les briques sont ensuite cuites dans une briqueterie de Juan Frío, région dans laquelle ces types de four ont longtemps été transformés par des paramilitaires en crématoires.

Les vestiges de l'histoire et du corps façonnent l'oeuvre dans un processus visant à construire un mémorial pour les victimes anonymes de la violence.

Laocoon de **Saädane Afif** est un mobile réalisé à partir d'une reproduction de sculpture antique découpée en morceaux. La mise en scène d'une anatomie fragmentée renvoie à une longue tradition dans l'art d'après-guerre, tandis que le titre évoque immédiatement le célèbre groupe hellénistique et la douleur qui en émane. L'antithèse de l'esthétique classique de la statuaire est combinée à l'image d'un corps démembré, et soulignée par le mouvement imprévisible des différentes parties en équilibre. Une profonde tension se cristallise entre le sentiment de « civilisation » et la forme déshumanisée de la figure démembrée faisant écho à de nombreux récits historiques et subjectifs de traumatisme.